



L'intégration réseau va de soi

Les professionnels de la chaîne graphique réagissent aux mouvements du marché, mais à divers degrés.

Intégraphic connaît bien les professionnels de l'imprimerie. Établie au Québec depuis 18 ans, l'entreprise, située à Montréal, se spécialise en intégration et en architecture de systèmes (serveur, flux de production, logiciels spécialisés), notamment chez les imprimeurs. Son président, Jean-François Thibault, a accepté de commenter l'évolution réseau au sein de l'industrie graphique.

et leurs marges bénéficiaires se trouver en péril. Cela a grandement contribué à un changement d'attitude, que je décrirais comme une résistance accrue à l'investissement, notamment en matière de formation du personnel et de renouvellement technologique, qui, paradoxalement, seraient salutaires pour les imprimeurs et acteurs de la chaîne graphique. Ces deux facteurs contribueraient à les faire résister à l'érosion de leur part de marché», soutient-il.

Une plus grande ouverture

Les budgets disponibles semblent faire obstacle à un meilleur épanouissement de l'industrie. Le budget consacré aux technologies de l'information (TI) ou au « réseau » a subi le couperet, souvent là où il ne le faudrait pas. Les exigences quant à la qualité du service et à la disponibilité des systèmes informatiques ont continué d'augmenter, et on a vu apparaître le phénomène de la démocratisation technologique. En soi, cette démocratisation est positive, mais elle remet une plus grande part de responsabilité technologique sur les épaules de l'imprimeur. « Il n'y a pas si longtemps, les fournisseurs traditionnels offraient des solutions complètes qui partaient d'un point très en aval dans la chaîne graphique (presse, imageuses de plaques, etc.) et qui remontaient très loin en amont vers les systèmes de traitement des données interactifs. Je pourrais citer des exemples pas si lointains, où les imageuses films et plaques disponibles sur le marché devaient absolument être pilotées par des RIP et des logiciels de contrôle du flux de travail conçus par le même fabricant. Ce n'est, heureusement, plus le cas avec l'avènement de logiciels, comme les produits de la suite Nexus et de la suite Helios, pour n'en nommer que deux, qui tournent sous des plateformes ouvertes (Intel – Windows, Intel – Linux ou Intel – Mac OS X), qui génèrent des fichiers de sortie, qui contrôlent leur qualité et qui cadencent toute la production prépresse autour d'un format PDF normalisé, peu importe les équipements, assurant



Jean-François Thibault, président, Intégraphic

« Nous avons très certainement remarqué un changement d'attitude chez les professionnels de la chaîne graphique au Québec au cours des dernières années. La contraction de la demande pour ce qui est de la quantité brute d'impressions, en raison de la montée en flèche de la distribution d'information en ligne, a fait passer le modèle impression-distribution de l'information vers le modèle distribution-consultation en ligne et peut-être impression », dit M. Thibault.

Selon Intégraphic, le déplacement des commandes vers des marchés fournisseurs émergents, disposant d'une main-d'œuvre bon marché (Chine, Inde, Mexique), a également participé à l'adaptation forcée de l'industrie au marché aliant numérique et imprimé. « Les acteurs de l'imprimerie ont vu leur part de marché s'amenuiser



Un fossé se creuse entre les systèmes des grands imprimeurs et ceux des imprimeurs de plus petite taille.



la production de plaques, d'épreuves ou de tirage numérique situés en aval.»

Y aurait-il donc une ouverture de l'offre? « De nos jours, les prix sont contrôlés par la demande, car les clients ont maintenant accès à des produits et logiciels plus polyvalents, plus modulaires et plus aisément interchangeables. Nous croyons que la popularité des logiciels libres est en partie responsable de cet état de fait, et c'est une voie que nous préconisons depuis longtemps, chez nous », dit M. Thibault.

Deux poids, deux mesures

M. Thibault remarque également qu'un fossé se creuse entre les systèmes des grands imprimeurs et ceux des imprimeurs de plus petite taille. « Les premiers doivent obéir à des impératifs de sécurité et de gouvernance, semblables à ceux des

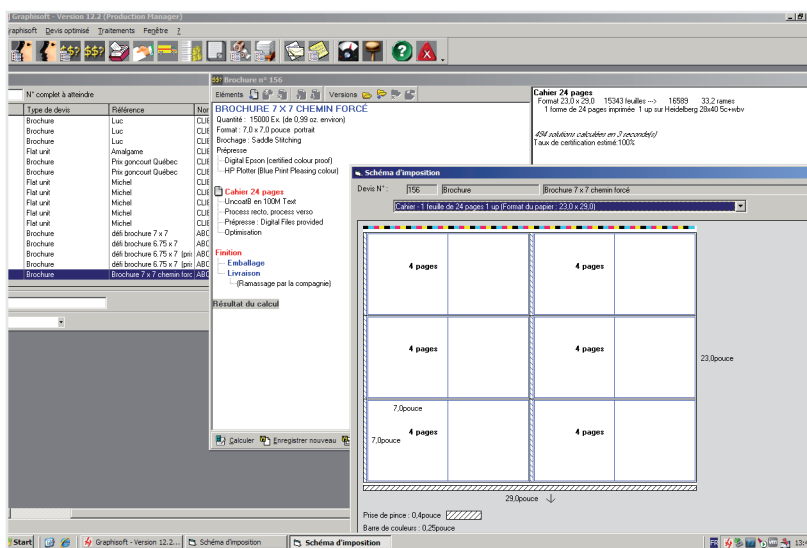
industries ayant une tradition de TI d'entreprise plus longue et bien établie, alors que les seconds doivent demeurer agiles et, autant que possible, concentrer toutes leurs énergies

Cette situation n'est pas étrangère à la vague de fusions et d'acquisitions accompagnant naturellement un marché arrivé à maturité, comme celui des arts graphiques. Il

reste donc de moins en moins d'acteurs de taille moyenne, ce qui réduit le nombre d'entrepreneurs indépendants qui auraient les moyens d'effectuer des investissements substantiels en technologies de l'information, sans être contraints par tous les impératifs de gouvernance liés à la très grande entreprise.

« C'est dans ce paysage économique que les imprimeurs doivent trouver des solutions technologiques permettant à leur personnel d'accroître leur efficacité et, si possible, d'augmenter leurs revenus, tout en réduisant le risque pour l'entreprise », conclut M. Thibault. ■■

France Brodeur



La suite Graphisoft, proposée par Intégraphic, fait actuellement son entrée dans le marché nord-américain. Elle permet entre autres aux imprimeurs d'accélérer le délai de préparation des estimations, mais surtout d'améliorer le taux de conversion entre les estimations demandées par les clients et la mise en train de commandes réelles et rentables.

sur leur capacité à livrer des fonctionnalités nécessaires dans l'immédiat à l'imprimerie.»

Quelle est votre fonction ?

Les fonctions et titres des professionnels travaillant dans l'industrie graphique sont nombreux. Pour les collègues, clients, partenaires ou travailleurs d'autres segments de l'industrie, il n'est pas toujours évident de savoir ce que la personne fait exactement.

Faites-vous connaître, tout en nous renseignant. Nous vous invitons à communiquer avec nous (redaction@qi-quebecimprimerie.com) pour répondre à la question posée par Qi.

Qi : Que faites-vous ?

Ghislain Perreault : Je suis directeur de la production prépresse chez Promoflex. Cette entreprise demi-centenaire imprime du matériel promotionnel en flexographie grande laize. Ayant un bagage en flexographie dans le domaine de l'emballage, en arrivant chez Promoflex, j'ai constaté que la grande différence entre les deux secteurs s'exprimait en termes de qualité. Ma fonction première consiste donc à m'assurer que l'entreprise est à la fine pointe technologique et applique les standards de qualité les plus élevés. J'exerce un rôle de pivot entre les différents services. Je collabore avec les agences de publicité et de création visuelle, et j'assure le lien avec notre infographiste et notre coordonnatrice de projets. Concrètement, une fois le fichier électronique livré, nous nous assurons qu'il est conforme aux spécifications techniques. Nous l'examinons à fond afin de déterminer la meilleure façon de séparer les couleurs et de faciliter le travail des opérateurs de presse. Nous envoyons ensuite une épreuve contrat au client et passons à notre phase de montage, particulière à notre entreprise. Mon rôle au prépresse en est un de direction. À l'échelle de l'entreprise, je m'investis dans tout. J'étudie l'offre du marché, me rends dans les salons, effectue les achats et travaille également en étroite collaboration avec le vice-président des ventes. Je fournis une formation aux opérateurs de presse pour toutes les fonctions, afin de leur permettre de comprendre les étapes préalables à l'impression et d'être en mesure de résoudre tout problème sur presse. Je crois en la formation et la transmission des connaissances.